

Le discours sur les sectes en Chine contemporaine

David A. Palmer

PRE-PUBLICATION VERSION

Publié sous le titre « Sectes, discours sur les » dans Thierry Sanjuan (dir.),
Dictionnaire de la Chine contemporaine. Paris : Armand Colin, 2006.

Depuis la répression du Falungong à partir de 1999, la propagande d'Etat déploie un discours sur la nature dangereuse, « anti-sociale » et « anti-humaine » des « sectes pernicieuses » ou *xiejiao*. Ce terme, employé sous les Ming et Qing pour désigner des mouvements religieux hétérodoxes souvent associés à des rébellions populaires et de ce fait violemment réprimés, était tombé en désuétude durant la période républicaine, alors que plusieurs de ces groupes, tels que la Doctrine du principe (*Zailijiao*), la Société de la swastika rouge (*Hong wanzhibu*), ou la Société universelle de morale (*Wanguo daodehui*), réussirent à obtenir un statut légal et à essaimer dans les villes et les campagnes. L'organisation souterraine de ce type de groupe, présumé anti-mandchou, avait déjà été la cible de tentatives de récupération de révolutionnaires tels que Sun Yat-sen, et le PCC chercha à s'allier les milices armées pratiquant les techniques magiques d'invulnérabilité, héritières des rebelles Boxers. Dans la première moitié du 20^e siècle, le discours anti-*xiejiao* de la période impériale fut donc remplacé par celui du potentiel révolutionnaire des « sociétés secrètes ». L'historiographie communiste de la période maoïste dépeint les *xiejiao* de la période impériale comme des groupes proto-révolutionnaires ayant mobilisé la paysannerie contre le pouvoir féodal. Mais dès sa prise de pouvoir en 1949, l'une des premières campagnes du PCC visa l'éradication totale des groupes encore actifs, désormais désignés « sociétés secrètes réactionnaires » (*fandong huidaomen*), dont la principale cible fut la Voie de l'unité pénétrante (*Yiguandao*), qui s'était rapidement propagée dans les zones d'occupation japonaises dans les années 1930. Dès la fin de la Révolution culturelle, ces groupes refont surface et sont persécutés lors de nouvelles campagnes au début des années 1980. Dans la foulée de la résurgence du religieux à l'ère post-maoïste, des hérésies chrétiennes apparaissent dans les campagnes, telles que les Crieurs (*huhuanpai*) ou l'Eclair oriental (*Dongfang shandian*). Alors que, au milieu des années 1990, l'Occident et le Japon sont en pleine psychose des « sectes » (affaire des Davidiens en 1993, suicide collectif de l'Ordre du Temple Solaire en 1994 et 1995, attentat au gaz sarin de Aum Shinrikyo en 1995), l'Etat chinois interdit ces groupes chrétiens en tant que *xiejiao*, terme employé pour traduire le mot anglais *cult*, désignant les

sectes dangereuses. En même temps, certains journalistes et idéologues accusent certains groupes pratiquant les exercices respiratoires de *qigong*, alors l'objet d'un engouement populaire sans précédent en Chine, de manifester des similitudes avec les « sectes » étrangères. Des auteurs bouddhistes accusent notamment l'un de ces groupes, la Grande Loi de la Roue du Dharma (*Falungong*) d'être un *xiejiao*. L'Etat tente alors de resserrer son contrôle sur les maîtres de *qigong*, mais ce n'est qu'avec la suppression du Falungong en 1999 que la notion de *xiejiao* devient une catégorie fondamentale dans le discours sur le religieux en Chine. Si la notion de *xiejiao* ressuscite le paradigme classique de l'Etat impérial contre la rébellion sectaire, le discours contemporain tente de le réactualiser en en faisant une catégorie éternelle et universelle des sciences sociales, dont les cas chinois ne seraient que des manifestations particulières.

David Palmer